

ABONNEMENT

Saumur :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Poste :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20
Réclamés, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 26 AVRIL

L'AFFAIRE DE PAGNY

L'Agence Havas rend compte en ces termes de la troisième entrevue de M. Flourens avec M. de Leyden :

« Le chargé d'affaires allemand, M. de Leyden, a eu hier soir une troisième entrevue avec M. le ministre des affaires étrangères et lui a donné lecture d'un télégramme qu'il venait de recevoir de son gouvernement. Le gouvernement allemand affirme de nouveau son intention de relâcher M. Schnaebél dans le cas où la violation de territoire serait établie. Le dossier de l'enquête allemande n'était pas encore parvenu hier à Berlin. »

Pagny-sur-Moselle, 24 avril.

D'après une information venant de Metz, M. Schnaebél serait transféré demain à Strasbourg.

Nancy, 24 avril.

Le préfet, M. Schnerb, a terminé son enquête dans le bureau de M. Schnaebél ; on ignore quels sont les documents trouvés, vu la réserve naturellement imposée au préfet, qui a adressé son rapport au ministre.

De nombreux curieux venus des environs ont visité pendant toute la journée d'hier l'endroit où M. Schnaebél a été arrêté.

M^{me} Schnaebél, de retour de Metz, dit que son mari se porte bien et qu'il est bien traité.

On espère sa prompte libération.

Nancy, 24 avril.

On sait maintenant d'une façon certaine que le commissaire allemand, M. Gautsch, est l'auteur de la lettre parue hier dans le *Post* de Strasbourg.

Le *Petit Journal* a été saisi hier à Metz, pour son article sur l'incident de Pagny.

LE RENÉGAT

M. Charles Gautsch, l'Alsacien renégat

qui a trahi l'amitié comme il a trahi la France, a trois frères, deux habitant Paris et employés dans les magasins du *Printemps*, et l'autre servant la Patrie dans les rangs de l'armée au Tonkin. Hâtons-nous de dire que le commissaire de police allemand n'est pour ses frères qu'un « misérable mouchard » et que toute relation est rompue entre le traître et de bons Français.

Le *Post*, de Strasbourg, soutient que M. Schnaebél avait organisé tout un système d'espionnage :

« Il y a deux ou trois ans, raconte le *Post*, on avait soupçonné un architecte du nom de Klein, né à Sensenheim, d'être en rapport avec des militaires français. Cet architecte, qui était venu s'établir à Strasbourg, avait eu à plusieurs reprises des conférences avec des officiers français qui s'étaient présentés comme tels au gouvernement. Suspect, il avait été observé pendant de longs mois par la police allemande.

» Lorsque M. Klein s'aperçut qu'il était filé, il résolut de quitter Strasbourg, mais il en fut empêché, car, subitement, la police fit irruption chez lui, fit une perquisition et l'arrêta après avoir découvert non seulement la preuve qu'il faisait de l'espionnage, et qu'il était en rapports avec des militaires et des fonctionnaires français, mais encore les noms des personnes qui avaient participé avec lui au crime de haute trahison.

» On avait soupçonné aussi son beau-frère, M. Grebert, ancien architecte, actuellement manufacturier à Schiltigheim, d'avoir livré des plans de fortifications et d'armement. Grebert avait été sous-entrepreneur des travaux de construction des forts, il avait eu beaucoup de plans en mains. Mais, lorsque la police se présenta chez lui, elle ne le trouva pas ; on dit qu'il avait pris la fuite.

» Mais la police était sur ses gardes : elle avait trouvé la preuve, non-seulement qu'il était coupable, mais encore qu'il avait pris le large sans emporter beaucoup d'argent ; elle cerna donc la maison pour arrêter Grebert dès qu'il reviendrait. Il revint en effet dans la nuit pour se munir d'ar-

gent, et il fut arrêté. Il dit à sa femme qu'il avait voulu se faire arrêter chez lui, car il s'était convaincu qu'il ne pourrait atteindre la frontière, son portrait se trouvant entre les mains de la police et des gendarmes de toutes les stations.

» Les conférences avec les officiers français avaient eu lieu non-seulement dans les rues et dans les fossés des fortifications, mais aussi dans un café du faubourg de Saverne, avec le consentement du propriétaire, Ehrhardt, qui, en conséquence, fut arrêté également par ordre du juge d'instruction Leoni.

» Il s'agissait maintenant de mettre la main sur l'instigateur de tout cela, et cet instigateur n'était autre que M. Schnaebél, le commissaire de police français, qui venait souvent à Strasbourg et se livrait alors à l'espionnage avec les trois personnes susdites. Il y a, relativement à la culpabilité de M. Schnaebél, des preuves écrasantes dans le détail desquelles on ne saurait entrer ici. »

Le *Temps* a reçu cette dépêche :

Nancy, 25 avril.

On assure que l'autorité allemande affirme que l'arrestation de M. Schnaebél a eu lieu sur le territoire allemand, de l'aveu même de ce dernier. Cela donne lieu de croire qu'il y aura eu un équivoque dans l'interrogatoire qu'aura subi M. Schnaebél, et qu'il aurait été fait à peu près dans les conditions suivantes :

- D. — Où avez-vous été appréhendé au corps pour la première fois ?
- R. — Sur le territoire allemand.
- Le juge ordonne au greffier d'écrire, puis :
- D. — Vous avez fui et vous avez été arrêté dans votre fuite ?
- R. — Sur le territoire français.
- Ici le greffier n'écrit point. Le juge dit alors :
- D. — Où vous a-t-on mis les menottes ?
- R. — Sur le territoire allemand.
- Le greffier écrit de nouveau sur l'ordre du juge.
- D'où il résulte qu'en effet, deux réponses

de M. Schnaebél sur les « modalités de son arrestation » portent effectivement : « Sur le territoire allemand », mais qu'on en a peut-être oublié une « sur le territoire français », qui est la principale.

La France publie sur l'affaire de Pagny-sur-Moselle les renseignements les plus alarmistes. Mais il faut sans doute y attacher qu'une médiocre confiance, car ce journal s'est toujours fait remarquer par la publication de semblables nouvelles.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

INJURE A LA RÉVOLUTION

Les excès et les crimes mêmes de la Révolution française trouvent leurs glorificateurs sur les bancs du Conseil municipal de Paris comme sur les bancs de la Chambre.

Rien d'étonnant à cela : la Commune de Paris, avec ses honteuses saturnales et les criminels attentats, rencontre bien des sympathies dans l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville de Paris et dans certaines municipalités républicaines de la province.

Mais entendre les républicains déclarer que le monument funéraire de la chapelle expiatoire est une injure à la population parisienne, une injure à la République, c'est à ne pas en croire ses oreilles.

L'aberration des conseillers municipaux de Paris ne connaît aucun obstacle. Le monument ne lui appartient pas ; peu importe le droit de propriété. Sa démolition est votée aux frais des contribuables. La ville n'a pas à se préoccuper de la gêne de nos concitoyens pour gaspiller odieusement les ressources communales. On n'a qu'à augmenter les centimes additionnels.

Songez donc ! la chapelle expiatoire élevée par l'État à la mémoire de glorieuses victimes de la Terreur révolutionnaire, n'est-ce pas une insulte permanente à la République, une honte pour les républicains qui rêvent de renouveler les exploits de la Grande Révolution, d'achever, de couronner son œuvre ?

33 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMPFRANC

Un long moment s'écoula, et comme la voiture attendait toujours, la comtesse de Jorn-Brabourg se releva brusquement de ce divan où elle était tombée, chancelant sous l'aiguillon de la douleur. L'énergie lui revenait. Elle prit son fils dans ses bras, l'enveloppa de ses fourrures, et s'enfuit vers la voiture. Les chevaux partirent au grand trot. A l'éclat du soleil couchant, Henri vit de grosses larmes glisser sur les joues de sa mère. Il ne la questionna pas ; mais il l'entoura de ses deux petits bras. Il choisissait une place pour chaque balser, et souriait après l'avoir déposé, bien doucement, puis il resta immobile, sa petite main perdue dans celle de Madeleine. La jeune femme l'avait assis sur ses genoux, le mettant bien à l'aise. Elle aurait pu compter les pulsations de ce cœur aimant qui battait contre le sien, et sa douleur en était moins âpre. Elle n'éprouvait aucune fatigue de tenir son fils entre ses bras. Il était si léger, son pauvre petit oiseau à l'aile brisée ; mais ne devait-elle pas à cette faiblesse

même d'emmener Henri ? Son père ne le lui dispenserait pas ; il méprisait tout ce qui était frêle ; d'ailleurs, cet enfant serait un obstacle à ses projets de riche alliance, et la fleur étolée de l'arbre des de Jorn-Brabourg serait certainement désignée.

Vers le soir, le coupé qui entraînait Madeleine atteignit Berlin. La jeune femme passa à l'hôtel de Potsdam une nuit de cruelle insomnie.

Lorsqu'elle se leva au matin, la Prusse était en fête ; on était au vingt-quatre décembre, jour de liesse. Partout, sur les places et les marchés, on ne voyait que des sapins verts, tous les étalages étaient splendides. A leur vue, les enfants poussaient des cris admiratifs ; les étudiants, par bandes, marchaient en se donnant le bras, la tête coiffée de la petite casquette de couleur, la taille bien prise dans un justaucorps à brandebourgs ; ils causaient joyeusement, puis s'engouffraient dans les brasseries, et l'on entendait alors le cliquetis des fourchettes et le choc des verres accompagnant une sonate de Mozart ou un choral du vieux Bach.

Un régiment longeait l'avenue, en réglant sa marche sur un pas redoublé joué par les fifres. A Sainte-Hedwige et dans l'église française, aux tours de dimension énorme, les cloches sonnaient à toute volée en l'honneur des solennités du lendemain.

Madeleine se rendait à la gare. Pour la dernière

fois, dans le coupé du comte de Jorn-Brabourg, elle parcourait l'Inter den Linden. Toute à ses pensées, elle regardait avec indifférence les monuments qui semblaient fuir à mesure qu'elle avançait. Elle passa devant l'ambassade russe, devant la maison du futur empereur, si simple d'apparence, si différente des splendeurs du Hof de Vienne ou du Palais-d'Hiver de Saint-Petersbourg. Sur le vaste perron, deux mélancoliques sentinelles, le sabre au poing, montaient la garde, et le prince Guillaume apparaissait à l'une des fenêtres ouvertes à l'angle du palais. Son corps d'athlète était enveloppé dans une capote militaire. Il souriait au spectacle de la ville en liesse, et à la vue des sujets de son père qui, en grappes sur les grilles de la statue de Frédéric-le-Grand, tendaient, vers la fenêtre du prince, une multitude de placets.

Le coupé de Madeleine longea encore l'Arsenal avec ses rangées de canons, qui semblaient monter la garde ; puis l'Université où combattent, à coups de dissertations, les soldats de l'intelligence. Elle arriva bientôt devant l'hôtel, où, si peu d'années auparavant, elle était venue, jeune mariée, dans tout l'éclat et l'enivrement du triomphe. Elle regarda la façade à balcons de fer ouvragé ; puis elle soupira douloureusement. Elle se rappela cette demeure enguirlandée de verdure pour lui souhaiter la bienvenue, Herbert

si empressé à lui en faire les honneurs ; et, maintenant, elle le fuyait ce mari si aimé alors... elle le fuyait si lasse, si déchirée de douleur ; elle s'en allait à travers cette effrayante solitude qui se fait soudainement autour de ceux que le malheur atteint. En passant devant cette brillante demeure, muet témoin de ses joies de jeune mère, son cœur, lui semblait-il, se tordait dans sa poitrine. Quelle chimère que la vie heureuse ! Que les joies, ici-bas, sont fugitives ! Pour elle, le bonheur avait duré six années à peine, et l'amour d'Herbert s'était éteint au contact de la pauvreté, il n'avait pu résister à un souffle de froid. Ah ! que c'est vrai, que c'est vrai, que le temps anéantit toutes choses. Si ardent, si violent qu'ait été l'amour, il ressemble aux fleurs, il s'effeuille. Et Madeleine pleurait sa vie brisée, la confiance et l'entente des âmes perdues pour toujours ; elle pleurait son rêve fini, tout ce que les insinuations perfides de sa belle-mère avaient tué. Non, elles ne se rompent pas en jour les puissantes attaches du foyer, on ne les brise pas sans que le cœur saigne.

Le coupé venait de longer le Château-Vieux et la grille du Lustgarten, lorsqu'il croisa une de ces vieilles et lourdes berlins rasant presque la terre, et toujours en rogue dans l'aristocratie berlinoise. Madeleine vit les armes peintes sur la portière : le dragon lançant des flammes, et par un puissant effort de sa volonté, elle sécha ses

Les conservateurs, partisans et admirateurs de la liberté, n'ont même plus le droit d'avoir légalement un souvenir pieux élevé à la mémoire des victimes innocentes d'une sanglante révolution !

Voilà où nous en sommes ! E. R.

Une remarque à propos des nominations toutes récentes des nouveaux évêques français :

Le plus ancien des évêques est actuellement M^r de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, préconisé en 1850.

Le plus ancien des archevêques et cardinaux est M^r Desprez, archevêque de Toulouse.

Le plus ancien archevêque, non cardinal, M^r Marchal, archevêque de Bourges. Né le 22 mai 1822, sacré évêque de Belley le 8 septembre 1875, ce prélat a été transféré à l'archevêché de Bourges le 30 février 1880.

Le doyen d'âge de l'épiscopat français est M^r Regoault, évêque de Chartres, né en 1800.

M^r Richard, archevêque de Paris, n'est âgé que de soixante-huit ans. Né le 1^{er} mai 1819, le vénérable prélat a été nommé coadjuteur du cardinal Guibert le 7 mai 1885.

La reine Victoria a fait samedi l'excursion de la Grande-Chartreuse.

Sa Majesté a été reçue à la porte du couvent par le général des Chartreux. En vertu d'une autorisation spéciale accordée par le Saint-Père, la Reine a pu visiter le monastère. Elle a été émerveillée du site et de l'imposante austérité du couvent des Chartreux.

La reine Victoria quittera Aix-les-Bains dans la matinée du 28 avril; elle se rendra directement à Cherbourg, pour de là gagner l'Angleterre, sans s'arrêter à Paris.

A propos de l'élection de l'Eure

On lit dans le *Petit Moniteur* :

Nous recevons d'une notabilité du département de l'Eure une lettre relative aux élections qui viennent d'avoir lieu dans ce département et qui ont abouti à l'échec du candidat conservateur, M. Mettais-Cartier. Notre correspondant signale les causes de cet échec dans les deux faits suivants : le choix du candidat et ses professions de foi.

« Comment, dit-il, appeler conservateur, dans la bonne acception du mot, celui qui répète plusieurs fois qu'on le calomnie en disant qu'il fera opposition à la République. Il est l'ami de M. Raoul Duval, écrit-il, et il semble vouloir continuer sa manière d'agir. »

Notre correspondant fait alors observer que ce n'est pas là être conservateur.

« En ce qui concerne M. Raoul Duval, j'avais, continue-t-il, écrit d'avance que si son nom se trouvait sur la liste, il ne fallait

compter sur aucun appui de ma part, pour lui. Notre département de l'Eure est entièrement agricole, il a besoin d'être protégé et non abandonné à la concurrence étrangère. Ne voulant pas voter pour M. Milliard, je ne pouvais davantage inscrire sur mon bulletin le nom de M. Mettais-Cartier. Comme 32,000 électeurs, en grande partie conservateurs, je me suis abstenu. La lutte existait en réalité entre deux républiques plus ou moins teintées; il n'y avait pas de conservateur. »

Cette lettre confirme de tous points ce que nous avons dit au sujet de l'élection de l'Eure, à savoir que l'évolution de M. Raoul Duval mettait les conservateurs de ce département dans une position absolument fautive et par conséquent défavorable; elle prouve aussi la vérité de ce fait plusieurs fois soutenu, par nous, que c'est faire absolument fautive route que de tenter une entreprise qui a si piteusement échoué dans le passé, la résurrection de la république dite modérée.

Les journaux républicains n'ont cessé de prétendre que les conservateurs avaient échoué dans les récentes élections partielles, parce que, contrairement à ce qui avait eu lieu en 1887, leurs programmes quasi-républicains ne trompaient plus personne.

Ce raisonnement est bouffon. La vérité est que les électeurs, qui de plus en plus s'éloignent de la République, en présence de programmes ou radicaux ou centre gauche, ont recours à l'abstention et laissent passer le candidat le plus avancé. Voilà la vérité.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 25 avril.

Bourse très calme: 3 0/0, 80 02; 4 1/2 0/0, 109 45.

Les différents types d'obligations du Crédit Foncier continuent à avoir un marché très suivi. Les titres des emprunts 1879, 1880 et 1885 s'avancent résolument vers le pair.

La Société Générale a fait preuve pendant la crise de beaucoup de fermeté. Les cours n'ont pas été entamés, on est à 456.

L'action de la Banque d'Escompte est bien tenue à 457.

La question de l'assurance sur la vie dans les classes laborieuses a fait un pas très important par la création de l'Assurance Complémentaire. Cette nouvelle combinaison due à l'intelligente initiative de la Compagnie l'Urbaine mérite de fixer l'attention de tous ceux qui soutiennent leur famille avec le produit de leur travail.

Le 16 avril a eu lieu l'assemblée des sociétaires de l'Assurance Financière. Les résolutions proposées par le conseil ont été votées à l'unanimité.

La Société Parisienne de Crédit et de Commission a obtenu une importante option qui lui permet de céder l'action Sapphire au pair de 25 fr.

L'action Lemberg-Czernowitz prend une bonne place sur le marché. Les cours actuels offrent de grands avantages aux acheteurs.

L'attitude de l'action de Panama reste excellente à 405.

Nos chemins de fer sont bien tenus.

Nouvelles militaires.

LE RECRUTEMENT EN 1886

Les opérations du tirage au sort en 1886 ont été régulières; une seule erreur a été commise.

306,854 jeunes gens ont tiré au sort; pour les classes antérieures, ce chiffre variait entre 313,000 et 309,000; il y a donc une légère diminution.

Voici quelle a été la répartition du contingent: exemptés, 39,760; dispensés du service d'activité en temps de paix, 46,466; dispensés conditionnels (instruction publique, coltes, inscrits maritimes, engagés), 31,875; services auxiliaires, 16,534; ajournés à 1887, 39,726. Il résulte de ces chiffres que 432,496 jeunes gens ont été reconnus bons pour le service et immédiatement disponibles; en y joignant les omis et les ajournés des années précédentes et les dispensés appelés à l'activité, on arrive au total de 446,634 soldats dont 5,639 ont été affectés à l'armée de mer.

La première portion du contingent, qui doit passer cinq ans sous les drapeaux, comprend 100,510 soldats; la deuxième portion, qui sera renvoyée dans ses foyers au bout d'un an, en compte 40,485. L'infanterie a reçu 60,064 soldats de la première portion, 29,777 de la seconde; la cavalerie, 43,740 de la première; l'artillerie, 43,567 de la première; 9,706 de la seconde; le génie, 2,444 de la première, 899 de la seconde; le train, 4,998 de la première, 583 de la seconde.

UN CARROUSEL EN ALGÉRIE

On télégraphie de Constantine, 23 avril:

Un magnifique carrousel a eu lieu à l'Hippodrome de Sidi-Mabouk, par le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique, commandé par le lieutenant-colonel Serra de Laisle, en présence des généraux Ritter et Gosser de Narlay, de M. Granet, Millaud et Berthelot, de la députation et des autorités.

Les exercices ont été remarquablement exécutés.

La charge finale a provoqué l'admiration de l'assistance. Le défilé des chasseurs et des spahis a eu lieu ensuite.

Les Mozabites ont aussi exécuté une fantaisie pédestre dans les rues et sur les places de la ville.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Concours Musical

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Huitième liste

MM.

Jousset-Aury, 1 fr. — Proust, dit Guizot, 2 fr. — X., 1 fr. — Rouse, 50 centimes. — Enault, 50 centimes. — Richard, 1 fr. — Boret, 2 fr. — Peigney, 1 fr. 50. — Drouault, 3 fr. — Gouin, 1 fr. — Rousseau, 25 centimes. — Employés de la maison Goblet, 5 fr. — Goblet, 10 fr. — Babin, 1 fr. — Joly fils, 1 fr. — A. Goutard, 3 fr. — M^{lle} Bourgery, 50 centimes.

Bouvallet, 1 fr. — Girault, 2 fr. — Sève, 2 fr. — Bouju, 20 centimes. — Laogevin, 50 centimes. — Foucher, 1 fr. — Pinault, 1 fr. — M^{me} Moreau,

1 fr. — Tourneux, 5 fr. — Delaunay, 1 fr. — Le-cuit, 5 fr. — Brillatz, 5 fr. — Manceau fils, 2 fr. — Leballer, 5 fr. — Mathieu, 1 fr. — Pelou, 50 centimes. — M^{me} Pallu, 5 fr.

Cardinal, 2 fr. — Peigney, 1 fr. — Z., 2 fr. — Anonyme, 3 fr. — Ravault, directeur de l'école des garçons (Ponts), 1 fr. — Les Sœurs de l'école des Ponts, 25 centimes. — Pegeau, 50 centimes. — X., 50 centimes. — David, 40 centimes. — Colombel, 50 centimes. — Moulière, 50 centimes. — Sabaté, 10 fr. — M^{me} Guib, 5 fr. — M^{me} Pichat, 4 fr. — Robert, 3 fr. — Peiffer, 1 fr. 50. — Roy, 1 fr. — Milsonneau, 3 fr.

Marchand, 2 fr. — Boisseau père, 5 fr. — Perreau, 5 fr. — Veuve Potin, 25 centimes. — Anonyme, 25 centimes. — M^{me} Bernard, 50 centimes. — Naudin, 2 fr. — M^{me} Jamain, 25 centimes. — Dupuis, 20 centimes. — Pelouin, 3 fr. — Perrichet, 50 centimes. — Galleau, 5 fr. — Guillemet, 1 fr. — Bouchard, 1 fr. — Martin, 1 fr. — Latour, 1 fr. — Anonyme, 15 centimes. — M^{me} Robin, 1 fr. — Allain, 25 centimes.

Tessier, 50 centimes. — Anonyme, 1 fr. — Veuve Maubert, 10 fr. — D'Andigné, 2 fr. — Dauzon, 2 fr. — Anonyme, 50 centimes. — X., 1 fr. — X., 1 fr. — Bouché, 3 fr. — Vincent, 1 fr. — M^{me} Foulard, 50 centimes. — Dauzon, 50 centimes. — Gouby, 50 centimes. — Hardouin, conseiller d'arrondissement (Varrains), 5 fr. — Anonyme, 1 fr. — Pichot, 1 fr. — Pionneau père, 1 fr. — Pionneau fils, 50 centimes.

Quénard, 1 fr. — Bouilleau, 1 fr. — Morel, 1 fr. — Touet, 1 fr. — M^{me} Bouchard, 1 fr. — Brecq, 50 centimes. — Anonyme, 50 centimes. — Dunas, 1 fr. — Breuil, 50 centimes. — Thomas, 1 fr. — Septier, 50 centimes. — Remy, 1 fr. — Aubin, 50 centimes. — Blaitreau, 50 centimes. — Cocuau, 1 fr. — Tessier, Gustave, 5 fr. — Anonyme, 25 centimes. — Béranger, 1 fr. — M^{me} Pasquier, 50 centimes. — Vennevier, 50 centimes. — Pasquier, 1 fr. — Balzeau, 50 centimes. — M^{me} Trudeau, 3 fr. — Lohier, 5 fr.

Daniel, 5 fr. — X., 2 fr. — Decard, 2 fr. — Guiné, 3 fr. — Segris, 5 fr. — Bournillet, 5 fr. — Rottier, 10 fr. — Lorraio, 5 fr. — Thoreau, 4 fr. — Ménagé, 5 fr. — Martin, 4 fr. — Bouet, 1 fr. — Font, 5 fr. — Bonneau, 5 fr. — Simon, 5 fr. — X., 5 fr. — Marcombe, 10 fr. — Godet, 10 fr. — Fresco, Léon, 5 fr. — Anonyme, 5 fr. — A. Baron, 5 fr. — M^{me} Dubillot, 2 fr. — Imbert, 1 fr. — Pivron, 1 fr. — C. Noël, 1 fr.

Total de la 8^e liste..... 310 fr. 70
Listes précédentes..... 3.649 80
Total à ce jour.... 3.960 50

LES FOURNITURES CLASSIQUES

Le National apprend de bonne source que le ministère de l'instruction publique, se rendant aux réclamations unanimes des instituteurs, incline à retirer sa malencontreuse circulaire du 2 mars, relative aux livres et aux fournitures classiques. Une commission serait nommée à bref délai pour examiner à nouveau la question. Nul doute qu'elle ne s'arrête à une solution qui sauvegarde à la fois les intérêts des instituteurs et les droits de l'enseignement laïque.

larmes; et, l'œil étincelant, plein de défi, elle regarda sa belle-mère, qui, le buste droit, les lèvres dédaigneuses, l'écrasait de son mépris.

La douzière était cependant extrêmement étonnée. Pourquoi la jeune comtesse était-elle à Berlin? Il était convenu, avec Herbert, que Madeleine resterait encore quelques semaines au pavillon de chasse, ignorant les trames qui se tissaient contre elle. Avait-elle surpris le secret projet de divorce; et, mortellement offensée, aurait-elle, d'elle-même, facilité l'exécution du plan de désunion?... Avait-elle violemment rompu ses liens? Tout était pour le mieux alors; car, sur les ruines de l'union modeste et pauvre, elle saurait élever un autre foyer somptueux entre les plus somptueux, noble entre les plus nobles.

Les deux équipages se croisèrent, et l'œil bleu d'acier de la comtesse Augusta de Jörn-Brabourg quitta la rigide visage de sa belle-fille pour retomber, durant un instant, sur l'angélique figure de son petit-fils. Qu'il était touchant, le pauvre ange, dans sa faiblesse même! C'était vraiment un délicieux enfant, avec sa figure si charmante, son costume de velours bleu, son grand col de guipure et ses longues boucles de cheveux blonds, qui s'épandaient sur ses épaules. L'aéule détourna la tête, furieuse et plus émue qu'elle ne le voulait, de retrouver, dans ces yeux limpides, dans ce teint blanc, si délicatement rosé, une ressemblance

frappante avec son Herbert d'autrefois. « Sang français », avait-elle dit dans sa colère; mais, elle était forcée de le reconnaître, le sang des de Jörn-Brabourg coulait aussi dans les veines de l'enfant.

La berlinoise et le coupé s'éloignèrent, chaque équipage prenant sa direction, et Madeleine ordonna au cocher de brûler le pavé afin d'abrégier ce dur martyre de son départ de Berlin; puis elle leva les glaces, baissa les stores, ne voulant donner à personne le spectacle de son abattement.

Bientôt elle fut en wagon. Le train s'enfuyait à toute vapeur, laissant, dans le lointain, la banlieue de Berlin; les fabriques à hautes cheminées, les maisons de plaisance en forme de chalets avec leurs minuscules bois de tilleuls et de coudriers maintenant dépourillés; les collines très basses, où tournaient les ailes des moulins à vent. La terre gelée brillait d'un éclat vitreux; les branches des arbres, dénudées, étaient couvertes de givre. Ça et là, sur les fossés durcis, perçaient quelques pointes de bruyère à la tige presque noire; et dans les roseaux, bordant les rivières, les hérons et les pélicans se cachaient.

Fiévreuse et frissonnante sous sa pelisse de fourrure, la tête appuyée sur la cloison capitonnée, Madeleine, fatiguée de penser, écoutait machinalement le roulement continu du galop de fer de l'express.

La journée s'avancait. Si les hautes cimes rayonnaient encore, le fond des vallées se remplissait de ténèbres; les bois étaient muets, le ciel d'une pâleur mate au zénith, avec des teintes plombées à l'horizon, on n'entendait plus que le croassement des corneilles ou le cri sauvage du pélican, blotti dans les roseaux. De minces filets de fumée planaient au-dessus des maisons closes. La vie s'était réfugiée au fond des chaumières; les bêtes rumaient paisiblement dans les étables tièdes, et les gens devaient chanter des noëls, en se chauffant devant la flamme des bûches de sapin.

La nuit continuait sa lente descente, un jour gris de cendres s'épaississait derrière la glace; puis, soudain, un globe de feu s'alluma au centre du wagon, tandis qu'au ciel pointaient les étoiles. Jamais nuit de Noël ne fut plus glacée et plus serene.

A l'arrêt, en gare de Francfort, Henri s'éveilla au tumulte des voyageurs qui s'agitaient, et à l'éclat des doubles rangées de flammes de gaz; et de sa voix limpide, il dit à sa mère :

— C'est la nuit de Noël, n'est-ce pas maman ?

— Oui, mon chéri.

L'enfant, sans en dire davantage, ôta sa petite bottine blanche; puis, anxieux, cherchant à résoudre le problème :

— Mais, où donc mettre mon soulier puisqu'il n'y a pas de cheminée ici? Je voudrais bien

pourtant les joujoux et les bonbons du petit Jésus.

Que pouvait répondre Madeleine? Elle pleura, car ces mots baïls lui étaient cruels. Hélas! Henri ne connaîtrait jamais le vrai foyer, le foyer du cœur où le père et la mère s'unissent dans un même amour porté à l'enfant.

Le train avait repris sa marche, et Madeleine songeait que toute demeure en Allemagne avait sa réunion joyeuse. On dînait gaiement à la table de famille; l'aéule souriait aux petits enfants; puis, on passait au salon. Que de transports de joie devant ce jeune sapin arraché aux forêts, ce sapin vert comme l'espérance, vigoureux comme la jeunesse. L'année précédente, Henri, lui aussi, avait eu son arbre vert, avec des bougies étincelant aux branches, des anges suspendus par des fils invisibles annonçant la bonne nouvelle, et un petit Jésus, le *Cristkindel*, couché sur la mousse au pied de l'arbrisseau... Il avait joint les mains devant l'Enfant-roi, et, comme un blond séraphin, il avait chanté les vieux cantiques de nos pères...

Et Madeleine les entendait tous bourdonner dans sa mémoire, ces cantiques qui se chantaient autour de la crèche de Bethléem, et ces airs pieux, naïfs, pleins d'allégresse, contrastaient avec les larmes qui emplissaient ses yeux. Les étoiles du ciel scintillaient toujours; elles pâlirent pourtant, faisant place à l'aube. Le train, avec son bruit continu, traversait une campagne solitaire. Partout

Grands Magasins de la Glaneuse

SAUMUR — 51 et 53, rue Saint-Jean — SAUMUR

EXTRAIT DU CATALOGUE ILLUSTRÉ qui sera distribué incessamment et dont l'impression est en cours d'exécution.

COMPTOIR DES CHAPEAUX GARNIS

(Les modèles riches ne seront pas catalogués, afin d'en conserver l'exclusivité.)

OCGASIONS

N° 1. Capote en faille, toutes nuances, recouverte de dentelles, aigrette et oiseau.....	39 »
N° 2. Chapeau élégant pour jeune filles, garni dentelles et fleurs.....	45 75
N° 3. Chapeau paille très élégant, garni dentelles et fleurs.....	49 75
N° 4. Toque ajourée élégante, en faille, bords paille, garnie oiseau, haute nouveauté.....	35 »
N° 5. Capote élégante, paille fantaisie, garnie fleurs et rubans.....	14 75

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX JARDIN GARNIS

On peut affirmer que jamais le Comptoir de Chapeaux tout faits n'a été aussi largement pourvu de Modèles élégants pour Dames et Fillettes, et à des prix aussi avantageux.

A TOUS LES AUTRES COMPTOIRS

Un choix considérable d'articles du meilleur goût et de la plus éclatante fraîcheur. Lire attentivement le Catalogue Illustré.



Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Ensemble ou séparément,

I. UNE PROPRIÉTÉ, située au Vieux-Bagneux, au bord du Thouet, à l'abri des inondations.

Cette propriété comprend : maison d'habitation élevée sur cave voûtée, pressoir, buanderie, cave en roc, jardin bien planté d'arbres fruitiers, serre, le tout contenant environ 22 ares.

II. UN CLOS DE VIGNE, contenant 66 ares, au lieu dit les Hauts-Sentiers ou la Gravelle.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

MAISON

Occupée par la Conservation des Hypothèques, 10, rue Cendrière,

Composée de : cuisine, office, salle à manger, galerie vitrée à côté, salon ; Premier étage, cinq pièces à feu, cabinets de toilette, lieux à l'anglaise, chambres de domestiques, grenier ; Remise et écurie à deux chevaux.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, 12, rue Cendrière. (159)

Maison à Louer

Pour la Saint-Jean 1887,

Rue du Pavillon, n° 5,

Composée de 3 pièces au rez-de-chaussée, 4 au premier ; 2 mansardes au second et greniers, petit jardin. (219)

BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE et Bière façon Munich.

S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. MARAIS.

A LOUER Pour la Saint-Jean 1888, Grande Maison

Occupée par M. Chaussepied, rue de la Petite-Bilange.

S'adresser à M. GAGNEUX, propriétaire à Presles. (295)

IMPRIMERIE PAUL GODET

A VENDRE ROGNURES

Pour emballages, Blanches ou de couleur.

A CÉDER DE SUITE Une bonne Boulangerie

Située à Ingrandes (Indre-et-Loire), Seule dans la commune, employant 55 culasses de farine par mois.

LONG BAIL S'adresser, pour renseignements, à M^e GABILLON, notaire à Ingrandes.

BOULANGERIE VIENNOISE

DECHEZELLE-ROBIN 67, quai de Limoges, 67

Panification Française et Etrangère Entrepôt de Son et de Levure.

ON DEMANDE un garde particulier, sachant s'occuper d'agriculture.

On demande une femme sachant soigner les animaux et faire le service de femme de basse-cour.

On accepterait un ménage. S'adresser au bureau du journal.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES de Chevaux

Pour guérir promptement : Selmes, Bièmes, Javards, Crevasses, Crapauds.

EMPLOYEZ l'Onguent Souverain de A. PAJOT

Seule Maison de vente, L. BONNEAU Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 et 9, SAUMUR.

On trouve en la même maison : Brosserie, Cirage pour harnais, Eau de cuivre et tous articles pour l'entretien des voitures et harnais ; Encaustique pour parquets et le Chromo extra siccatif pour carrelage ; Plumeaux et Eponges, Verres à vitres, etc., Couleurs et Vernis.

PLUS DE FEU 60 ans de Succès !

LINIMENT BOYER-MICHEL

J. COURMIER et H. PÉRON, à CHATSAUD I (Indre) Guérisons sûres de Boiteries, Entorses, Foulures, Ecarts, Mollettes, Courbes, Vessigons, Angines, etc. — 5 fr. chez tous Pharm.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZEMAS, Psoriasis, Acné, etc., des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange nullement du travail ; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENOIR, MÉDECIN SPÉCIALISTE 11, rue St-Jean, à MELUN (S.-M.). CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES Vieux Chêne et Noyer sculpté

SPÉCIALITÉ DE SALLES A MANGER

H. HARDY LEVÉE-NEUVE, SAUMUR

Mise en vente d'un choix considérable de SALLES A MANGER à des prix défiant toute concurrence.

SALLE A MANGER

Vieux chêne sculpté

Buffet petit modèle, colonnes torsées ou autres. Table à rallonges, patins chimères, 12 couverts, 6 chaises, au choix... 375 fr. net.

La même avec buffet grande taille... 440 fr. net.

SALLE A MANGER

Henri II

Buffet à crédences, vaisselier avec vitreaux de couleur et ferrures nickelées. Table à estrade avec rallonges, 6 chaises assorties... 500 fr.

RÉPARATIONS DE MEUBLES ANTIQUES

Ameublements de salon, chambres à coucher, armoires à glace, bureaux, bibliothèques, meubles d'antichambre et porte-chapeaux, chaises garnies cuir repoussé, coffres à bois, guéridons, sièges en bois courbé, glaces, etc.

Envoi sur demande de dessins et prix de tous meubles.

LESSIVE-IRIS LE PAQUET 0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer

Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers. Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (287)

AUX ANÉMIQUES

Pour absorber du fer avec plaisir, prenez le

6 fr. 50 le flacon.

Adresser mandat-poste

Compagnie fermière

à Bordeaux.

VIN DU DOCTEUR

FERRUGINEUX

Se trouve à Saumur chez M. LAUMONDAIS.

Se trouve dans les pharmacies privilégiées.

CACAO VAN HOUTEN

pur et soluble en poudre.

Le Cacao VAN HOUTEN est un produit alimentaire qui mérite l'attention de toutes les familles qui aiment un aliment nourrissant et en même temps digestif et délicat.

Un demi Kilogramme suffit pour 100 Tasses de Chocolat.

Le Cacao VAN HOUTEN se vend en boîtes cylindriques de 1/2, 1/4 et 1/8 kilogramme, poids net, aux prix de fr. 5 —, fr. 2.60 et fr. 1.40, et se trouve dans toutes les bonnes épiceries, pharmacies et confiseries. A SAUMUR, chez MM. GEORGES DOUESNEL, 28 et 30, rue Saint-Jean ; E. DHUY, 27, rue de la Tonnelle. (267)

SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR.

Extraction, Aurification — Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL G ODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet, Hôtel-de-Ville de Saumur, 18

LE MAIRE